

Le télégramme

Le télégramme, froid et laconique, avait été livré à Stella, la jeune veuve, le 31 août 1944. « *Ministre de la Défense nationale regrette profondément vous informer soldat Joseph Levesque D61405 officiellement porté tué au combat vingt deux août 1944 STOP Lorsque nous recevrons des renseignements supplémentaires nous vous les transmettrons aussitôt. Le Directeur des Archives militaires* ». Ces quelques mots anéantissaient les espoirs d'une jeune épouse, d'une future maman déjà enceinte, de la maman de ce soldat déjà durement éprouvée par la perte prématurée de son propre époux écrasé par un train en 1921, et de deux soeurs dévastées.

Joseph Lévesque s'était porté volontaire, il avait suivi son régiment à Valcartier, puis en Angleterre et en Islande pour parfaire son entraînement (Ill. 1). Il avait survécu miraculeusement au débarquement de Dieppe en 1942 au cours duquel ses meilleurs amis avaient disparu : Roland Bilodeau tué au combat et Arthur Fraser capturé par les Allemands. Et voilà que tout bêtement, deux mois après le débarquement allié en Normandie et un an avant la fin de la guerre en Europe, il mourait sur le champ de bataille.



Par : André Dufresne et Johanne Hébert*

Pendant toute la guerre, il avait entretenu une correspondance assidue avec son épouse et sa famille, correspondance qui a été sauvegardée jusqu'à ce jour (Ill. 2). Elle porte sur la période du 28 décembre 1940 au 18 août 1944. Éternel optimiste, boute-en-train, aimé de tous, Joseph laissait une famille en état de choc. Jamais par la suite ses proches parents n'ont pu en apprendre plus sur les circonstances et le lieu de son décès. Dans la famille, on disait qu'il était décédé près de Dieppe. Sa nièce Johanne Hébert, passionnée d'histoire, intriguée par cet oncle dont on disait tant de bien, décida un jour de partir à sa recherche en France. Sans autre information que « il serait décédé près de Dieppe », son périple commença en juillet 1985 par une visite sur les plages du débarquement de Normandie, pour s'imprégner de l'ambiance, comprendre le contexte, et visualiser les lieux du plus grand débarquement militaire de tous les temps.

Rapidement, elle constata que la région était parsemée de nombreux cimetières de guerre canadiens. Une visite à celui de Bény-sur-Mer lui permit de découvrir que malgré le passage des ans, le souvenir de ces héros était entretenu avec soin. Cahier de témoignages, répertoire des soldats inhumés dans le cimetière, tombes parfaitement entretenues... Mais de Joseph Lévesque, point de trace. Une exploration de la région de Caen



Ill. 1 Joseph Lévesque à l'entraînement en Islande.



ILL. 2 Lettre de Joseph Lévesque à sa soeur Lola.

l'amena dans quelques autres cimetières de guerre, sans plus de succès. Elle décida alors de poursuivre son enquête à Dieppe, à plus de 200 kilomètres de là. Encore une fois, la visite d'un cimetière de guerre canadien ne lui permit pas de trouver l'oncle mystérieux.

Ce soir-là, déçue, elle raconta au patron de l'auberge où elle logeait le but de son voyage. Ce dernier lui fit part du fait que les cimetières de guerre canadiens sont entretenus par un organisme qui s'appelle

la Commission des cimetières de guerre du Commonwealth (« *Commonwealth War Graves Commission* »), basé en Angleterre. Un coup de téléphone fut rapidement passé à la Commission, où on l'informa que des recherches allaient être effectuées dans les dossiers et qu'on allait la rappeler au

numéro de téléphone de l'auberge le lendemain.

Le lendemain, le petit déjeuner fut pris fébrilement, dans l'attente du coup de fil tant attendu. La nouvelle s'était répandue dans l'auberge et on sentait l'appréhension et l'excitation de toutes les personnes présentes, clients et employés. Soudain, le téléphone sonna, le patron répondit, puis : « *C'est pour vous* », dit-il. On aurait entendu voler une mouche. En quelques mots, l'employé de la Commission révéla enfin le lieu de la sépulture de Joseph : Bretteville-sur-Laize, près de Caen, à quelques pas de l'endroit où les recherches dans les jours précédents avaient été effectuées. Sans plus attendre, elle parcourut à l'envers le trajet fait la veille et enfin, en début d'après-midi, par une superbe journée d'été ensoleillée et chaude, elle retrouvait « son » Joseph. Sa petite tombe, semblable à des milliers d'autres parfaitement alignées, parfaitement fleuries, dans un cimetière parfaitement entretenu, attendait depuis plus de 40 ans d'être retrouvée par sa famille (ILL. 3).

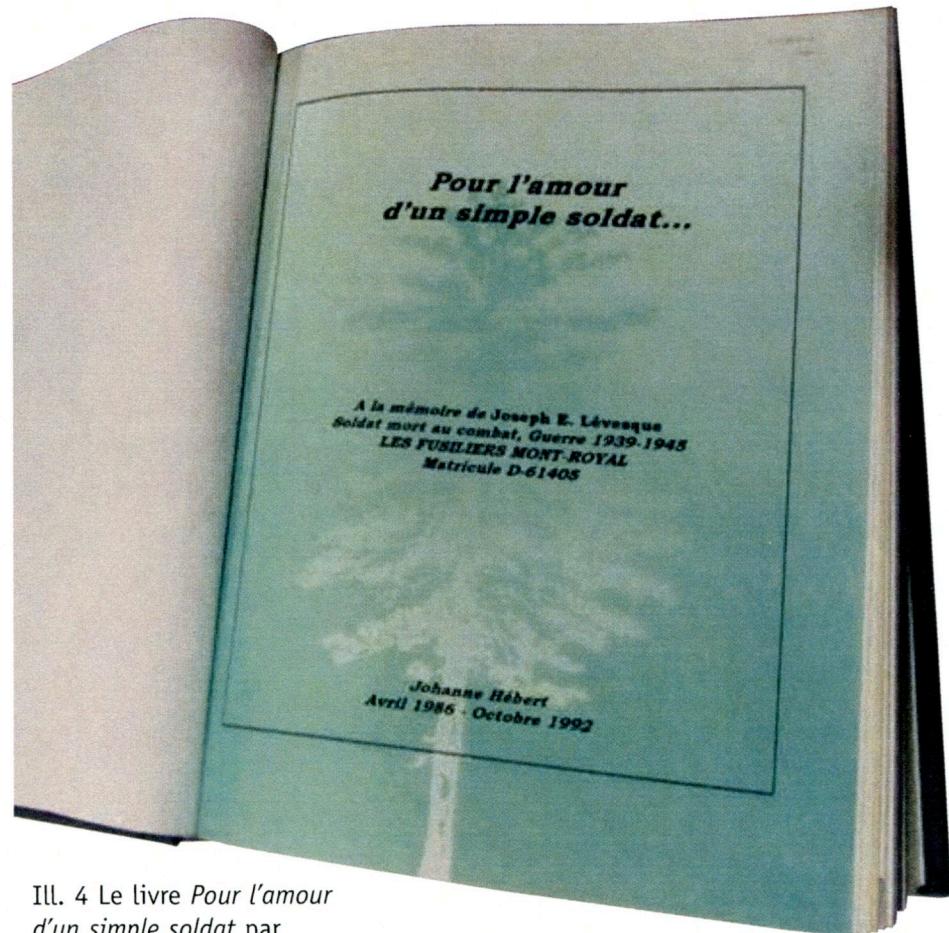


ILL. 3 La tombe de Joseph Lévesque (la 2^e sur le devant) au cimetière militaire de Bretteville-sur-Laize.

À l'entrée des cimetières de guerre canadiens, on retrouve un mausolée. Celui de Bretteville-sur-Laize, magnifique, comporte un étage avec une mezzanine qui permet une vue superbe sur le cimetière. S'y recueillant tout en s'imprégnant de la solennité du moment, Johanne fut dérangée par un couple qui discutait dans une langue qui avait les sonorités de l'allemand. Irritée par ces « intrus » qui brisaient la solennité du moment, elle le fut plus encore quand ils se dirigèrent vers elle et lui demandèrent : « Êtes-vous canadienne ? » Sur sa réponse affirmative, ils lui serrèrent chaleureusement la main en la remerciant, lui expliquant qu'ils étaient Néerlandais et que leur pays avait aussi été libéré par les Canadiens. Ce jeune couple, qui n'avait pas vécu la guerre, venait rendre hommage à des soldats canadiens tombés à des centaines de kilomètres de chez eux, 40 ans après le fait. Non, nos soldats tombés au combat ne sont pas oubliés et leur mort n'aura pas été en vain.

Joseph s'était vu décerner l'Étoile 1939-45, L'Étoile France et Allemagne, la Médaille de la Défense, la Médaille des Volontaires avec bague pour service sans tache, et la Médaille de la Victoire. Son épouse reçut la Croix des veuves.

Au retour de son périple, Johanne Hébert écrivit un livre intitulé



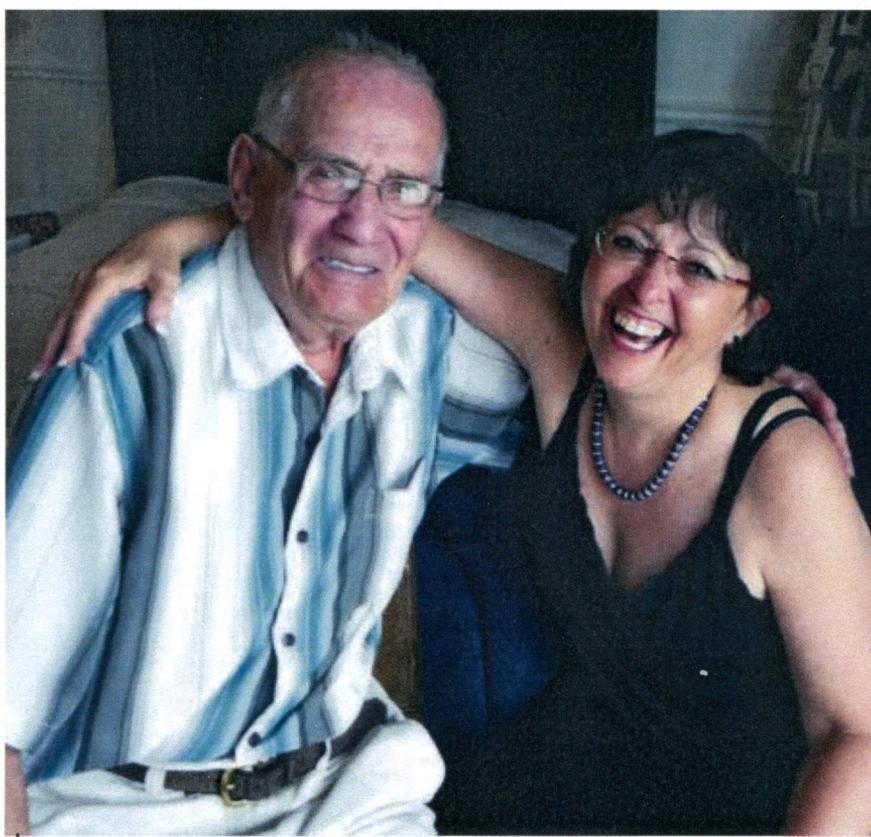
Ill. 4 Le livre *Pour l'amour d'un simple soldat* par Johanne Hébert.

« *Pour l'amour d'un simple soldat* » (Ill. 4), qui reprend la correspondance du soldat Joseph Lévesque, illustre ses lettres, et raconte son aventure à partir de son dossier militaire et des livres consacrés à la deuxième guerre mondiale. Elle fut ensuite invitée par le lieutenant-colonel Fernand Dostie du régiment des Fusiliers Mont-Royal, pour faire remise de son livre au musée des Fusiliers à l'occasion d'un dîner au mess des officiers (Ill. 5).

Cette histoire serait incomplète sans un « *post-scriptum* » inattendu. En 2010, Johanne a retrouvé Arthur Fraser, l'ami de Joseph qui avait été capturé par les Allemands lors du débarquement de Dieppe, et qui avait survécu à plus de deux ans de captivité et de mauvais traitements par les Allemands avant de s'échapper et de retrouver les armées alliées. Elle eut le plaisir de lui remettre une photo de son ami Joseph, près de 70 ans après leur séparation forcée (Ill. 6).



ILL. 5 Johanne Hébert présente une copie de son livre au lieutenant-colonel Fernand Dostie.



ILL. 6 Johanne Hébert avec Arthur Fraser en 2010.

*N.D.L.R. : André Dufresne et Johanne Hébert forme un couple dans la vie. André est l'heureux propriétaire de l'enveloppe « *feuille d'érable / tache de sang* » qui apparaît sur la page couverture. Johanne est la nièce du soldat Joseph Lévesque est des rescapés du raid de Dieppe et qui est décédé quelques deux ans plus tard en 1944 et est enterré au cimetière militaire de Bretteville-sur-Laize.